

BRISONS LE SILENCE !

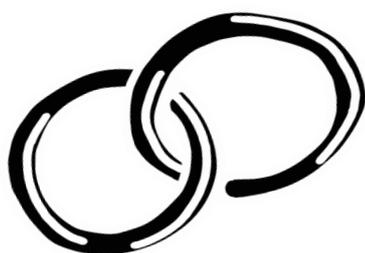


VIDEO 3

Sous emprise

Cette vidéo exemplifie les phénomènes d'emprise, d'isolement social et de violences économiques. Elle est intéressante pour aborder l'importance du rôle des témoins avec la réaction des parents, mais aussi l'image de l'auteur et la différence entre l'image sociale et la réalité.

Elle permet aussi de montrer des formes de violences qui durent dans la durée sans forcément passer le cap de la violence physique et les violences réactionnelles.



FEMME - 30/40 ANS

VIOLENCES

Psychologiques

Physiques

Economiques
Sexuelles

Réactionnelles

THÉMATIQUES

Rôle de la police

Rôle des témoins



TEXTE COMMENTÉ

Avec mon ex-mari, ça n'allait plus du tout. Un jour j'en pouvais plus et je lui ai foutu une grosse baffe. Un coup de poing pour être honnête, bien maîtrisé parce qu'il n'a même pas eu de bleu... Ça faisait une semaine qu'il me parlait pas et que moi, j'étais très mal. A ce moment-là, je me disais que j'avais besoin d'aide. Il est allé se plaindre à la police comme quoi je l'avais violenté. Heureusement, les policiers ils ont vu qui il était... Je leur ai dit : « Vous savez, je dois avoir un problème ». Et le policier m'a répondu : « Moi s'suis pas médecin, mais, je pense qu'il y a que lui qui vous met dans cet état-là ! ».

Ils m'ont demandé si je voulais aller consulter une association pour les auteurs de violences. Ça paraissait fou ! Moi, moi qui respecte les gens! Et je suis là, devant la police. Heureusement, quand le psychologue m'a interrogée, il m'a dit assez vite «c'est vous qui êtes la victime, c'est pas le contraire ». Et ça m'a fait beaucoup de bien.

Il était très, très possessif. Quand je me faisais draguer par un homme, c'était toujours ma faute. Et puis mes copines aussi, il les choisissait. Toujours il fallait que ce soit lui qui soit mis en avant. Il était tellement prétentieux. Et il sait vachement bien manier les mots, il disait que j'avais pas d'humour. Il me culpabilisait aussi dans le sexe parce que c'était jamais assez. Il arrivait à me faire douter dans tous les domaines. Je pense que c'est parce que je n'avais pas confiance en moi. Et puis lui, je le voyais comme... Wahoo! beau, intelligent, parfait. De l'extérieur, il renvoyait l'image de quelqu'un d'imposant, d'intelligent... Et moi, j'étais toute timide. Même dans ma voix, j'étais comme une enfant avec les gens. Il y avait un décalage.

C'était une relation d'emprise, toxique. Ça a commencé à se dégrader, surtout quand j'ai eu mes enfants parce qu'avant, j'avais mon indépendance, j'avais mes copines, je travaillais encore. Il me disait : « Tu sais une bonne maman, ça reste à la maison ». Et avec moi, la culpabilité, ça marchait super bien. Donc, j'ai arrêté de travailler, et ça s'est vraiment détérioré. J'étais totalement dépendante de lui et dans ma tête, je me disais «c'est lui qui paye ». J'avais même pas de compte bancaire.

Mes parents m'ont reprochée de vouloir le quitter : « T'es idiote ! Tu vas faire quoi ? T'as pas de salaire ! C'est n'importe quoi ». J'en avais marre mais je revenais vers lui. Je voulais pas le quitter tant que mes enfants étaient tout petits parce que j'avais peur. Je les imaginais tout seul avec lui

Ça a duré 22 ans... J'ai vécu des moments très durs. Mais maintenant que je vais mieux, je me rends compte que je ne vivais pas. Quand j'ai pris la décision de partir pour mes enfants, je le voyais enfin comme il était vraiment et il me dégoutait. Dans un sens, je me dis que j'ai perdu beaucoup de temps de ma vie. Ça m'énerve parce que je sais que j'aurais été capable de faire les choses mieux, professionnellement aussi. Mais on ne peut pas revenir en arrière... Ça m'a aussi appris énormément sur moi. Grâce à ça, je peux être une meilleure maman. Je veux que mes enfants aient une vie meilleure que la mienne.

TEXTE

Avec mon ex-mari, ça n'allait plus du tout. Un jour j'en pouvais plus et je lui ai foutu une grosse baffe. Un coup de poing pour être honnête, bien maîtrisé parce qu'il n'a même pas eu de bleu... Ça faisait une semaine qu'il me parlait pas et que moi, j'étais très mal. A ce moment-là, je me disais que j'avais besoin d'aide. Il est allé se plaindre à la police comme quoi je l'avais violenté. Heureusement, les policiers ils ont vu qui il était... Je leur ai dit : « Vous savez, je dois avoir un problème ». Et le policier m'a répondu : « Moi s'suis pas médecin, mais, je pense qu'il y a que lui qui vous met dans cet état-là ! ».

Ils m'ont demandé si je voulais aller consulter une association pour les auteurs de violences. Ça paraissait fou ! Moi, moi qui respecte les gens! Et je suis là, devant la police. Heureusement, quand le psychologue m'a interrogée, il m'a dit assez vite « c'est vous qui êtes la victime, c'est pas le contraire ». Et ça m'a fait beaucoup de bien.

Il était très, très possessif. Quand je me faisais draguer par un homme, c'était toujours ma faute. Et puis mes copines aussi, il les choisissait. Toujours il fallait que ce soit lui qui soit mis en avant. Il était tellement prétentieux. Et il sait vachement bien manier les mots, il disait que j'avais pas d'humour. Il me culpabilisait aussi dans le sexe parce que c'était jamais assez. Il arrivait à me faire douter dans tous les domaines. Je pense que c'est parce que je n'avais pas confiance en moi. Et puis lui, je le voyais comme... Wahoo! beau, intelligent, parfait. De l'extérieur, il renvoyait l'image de quelqu'un d'imposant, d'intelligent... Et moi, j'étais toute timide. Même dans ma voix, j'étais comme une enfant avec les gens. Il y avait un décalage.

C'était une relation d'emprise, toxique. Ça a commencé à se dégrader, surtout quand j'ai eu mes enfants parce qu'avant, j'avais mon indépendance, j'avais mes copines, je travaillais encore. Il me disait : « Tu sais une bonne maman, ça reste à la maison ». Et avec moi, la culpabilité, ça marchait super bien. Donc, j'ai arrêté de travailler, et ça s'est vraiment détérioré. J'étais totalement dépendante de lui et dans ma tête, je me disais « c'est lui qui paye ». J'avais même pas de compte bancaire.

Mes parents m'ont reprochée de vouloir le quitter : « T'es idiote ! Tu vas faire quoi ? T'as pas de salaire ! C'est n'importe quoi ». J'en avais marre mais je revenais vers lui. Je voulais pas le quitter tant que mes enfants étaient tout petits parce que j'avais peur. Je les imaginais tout seul avec lui

Ça a duré 22 ans... J'ai vécu des moments très durs. Mais maintenant que je vais mieux, je me rends compte que je ne vivais pas. Quand j'ai pris la décision de partir pour mes enfants, je le voyais enfin comme il était vraiment et il me dégoutait. Dans un sens, je me dis que j'ai perdu beaucoup de temps de ma vie. Ça m'énerve parce que je sais que j'aurais été capable de faire les choses mieux, professionnellement aussi. Mais on ne peut pas revenir en arrière... Ça m'a aussi appris énormément sur moi. Grâce à ça, je peux être une meilleure maman. Je veux que mes enfants aient une vie meilleure que la mienne.

**BRISONS LE
SILENCE !**



www.brisonslesilence.ch

Valérie Vuille

valerie.vuille@decadree.com

Directrice DécadréE

Responsable du pan pédagogique de Brisons le silence

décadré
pour l'égalité dans les médias **E**

**NOUS
PRID.**